

Culte du dimanche 12 janvier 2014 à Diesse

Textes de référence : Esaïe 8 ; 23b – 9 ; 2 et Matthieu 4 ; 12-17

- Il me faut m'accueillir et m'aimer moi-même humblement, mais tout entier, sans restriction, ombres et lumière, douceurs et colères, rires et larmes, humiliations et fiertés, revendiquer tout passé, inavoué, inavouable.

Jacques Leclercq

Après les fêtes de Noël, après les célébrations de la venue du Christ parmi nous, nous voici au tout début du ministère public de Jésus et une surprise nous attend : il ne va d'emblée prêcher à Jérusalem, au cœur même du peuple de Dieu, mais « il se retire » en Galilée. Il prend de la distance, il va s'installer bien plus au nord et place son quartier général à Capharnaüm, au bord du lac de Tibériade (ou Mer de Galilée).

En effet la Galilée a toujours eu mauvaise presse en Israël ! C'est que, située aux frontières de la Terre Sainte, elle semblait très éloigné du centre spirituel qui est largement concentrée à Jérusalem, mais encore elle marquée par le paganisme environnant. Les frontières de la Galilée étaient perméables à ses habitants ne cessaient de les traverser, en « important » avec eux les dieux des pays voisins et les cultes divers qui les honoraient. On baignant dans un beau syncrétisme

Ainsi, les Galiléens étaient considérés en majorité comme de mauvais israélites. C'est pourquoi, le prophète Esaïe avait visé juste en proclamant que « ce peuple était assis dans les ténèbres... et dans l'ombre de la mort. »

Rendons-nous compte de la portée de l'acte de Jésus : Il ne commence pas son ministère au cœur de son peuple, là où les juifs se croyaient de vrais et purs fidèles ! Il amorce sa mission dans les marges, sur les frontières, dans les bordures, là où les gens se savaient infidèles, peu sûrs de leurs convictions, hésitants pétris de compromis avec ce qui n'était pas la foi authentique. En s'implantant en Galilée, Jésus affirme, comme il le dira plus tard, que « ce ne sont pas ceux qui se croient bien portants qui ont besoin de médecin, mais ceux qui se savent malades », ceux qui souffrent d'être « dans le sombre pays de la mort ».

Jésus n'est donc pas venu pour des êtres parfaits. Voici que nous pouvons donc nous sentir concernés car nous avons tous nos zones d'ombre et de lumière. Parfois avouons-le, nous sommes davantage enclins à la rancœur qu'au pardon, à la manipulation des autres plutôt qu'à la franchise, à l'agressivité plutôt qu'à la douceur, à l'hypocrisie qu'à l'authenticité, peut-être aussi au mensonge qu'à la vérité. Quelles sont nos zones d'ombres ? Pas toujours ille de les admettre.

Mais quel soulagement de découvrir que le Christ vient justement pour ceux qui sont dans les marges et non dans la perfection, pour ceux qui savent qu'en eux tout n'est pas lumière justement. C'est incroyable, les premières personnes à qui le Christ a voulu manifester sa présence ; les premières personnes à qui il a voulu dévoiler l'amour de Dieu, c'est à chacun d'entre nous. C'est dans la Galilée de nos vies qu'il vient faire ses premiers pas.

Or, je crois que cette venue du Christ est là pour nous aider à reconnaître et à admettre ces zones d'ombre : Me voici Seigneur aussi avec ce qui n'est pas très lumineux, pas très étincelant, pas très glorieux. Combien de fois dans les évangiles des femmes et des hommes ont avoué devant le Christ leur zone d'ombre, leur imperfection. Pouvoir le faire est une certaine consolation, un signe que l'amour du Christ veut remplir tous les recoins de ma vie, même ceux que je n'aimerais pas trop révéler.

Et j'ai envie de dire que le Christ a bien senti les choses, car c'est en venant nous rencontrer dans ce que nous sommes, donc aussi dans nos marges d'imperfection que nous pourrions d'autant mieux nous reconnaître et nous aimer avec ces zones d'ombre.

Pas toujours facile de s'aimer comme nous sommes. Y aurait-il des aspects de notre personnalité que nous avons de la peine à accepter ? Avons-nous parfois de la peine à vraiment nous aimer avec qui nous sommes, avec notre histoire, avec nos réussites et nos échecs... ? Oui le Christ est d'abord venu dans les marges, dans chacune de nos Galilées.

- Il me faut m'accueillir et m'aimer moi-même humblement, mais tout entier, sans restriction, ombres et lumière, douceurs et colères, rires et larmes, humiliations et fiertés, revendiquer tout passé, inavoué, inavouable.

Jacques Leclercq

Et c'est justement quand nous aurons commencé à pouvoir reconnaître, à pouvoir accepter ces zones d'ombre en nous que nous deviendrons peu à peu capables de les faire évoluer et changer.

Voici ce que disait un maître spirituel « Tu ne peux connaître une chose sans en connaître le contraire. Tu ne peux acquérir la sincérité sans avoir fait l'expérience de l'hypocrisie et t'être décidé de lutter contre elle » (maître spirituel qui séjourna à la Mecque et finit ses jours en 983)

C'est pourquoi le Christ vient d'abord nous rencontrer dans nos Galilées d'imperfection avant de nous inviter au changement, mais dans un second temps :

Matthieu nous le dit clairement : « A partir de ce moment, Jésus commença de proclamer : Repentez-vous car le Royaume des cieux est proche. » Le règne des cieux n'est pas d'abord une promesse pour demain, pour notre après-mort, une réalité d'outre-tombe ! Le règne, c'est la présence du Roi, la venue de la lumière au milieu des obscurités.

C'est pourquoi, dès le début, Jésus interpelle ses auditeurs : « Convertissez-vous. » Etymologiquement, une conversion, c'est un retournement, un changement complet de direction. « Convertissez-vous » signifie donc : faite un demi-tour à votre façon d'imaginer Dieu, dans votre manière de vivre, dans votre manière d'être. Mais cela, nous pourrions d'autant mieux le faire après avoir découvert et redécouvert que je peux m'aimer et m'accepter comme je suis parce qu'un Autre à décider de m'aimer et de m'accepter comme je suis.

Mais c'est bien là, aux creux même de nos résistances, de nos compromis, de nos doutes, de nos trahisons, de nos zones d'ombre ; c'est bien là que le Seigneur vient habiter. C'est là qu'il nous visite en nos obscurités, comme une lumière qui réveille et qui réoriente. C'est là qu'il vient manifester une puissance de vie.

- Il me faut m'accueillir et m'aimer moi-même humblement, mais tout entier, sans restriction, ombres et lumière, douceurs et colères, rires et larmes, humiliations et fiertés, revendiquer tout passé, inavoué, inavouable.

Jacques Leclercq

« La cruche fêlée ».

Un vendeur d'eau se rend chaque matin à la rivière, remplit ses deux cruches et repart vers la ville distribuer l'eau à ses clients.

Fissurée, une des cruches perd son eau.

La pauvre cruche fissurée se sent inférieure.

Un matin elle décide de se confier à son patron :

"Tu sais, je suis consciente de mes limites. Tu perds de l'argent à cause de moi, car je suis à moitié vide quand j'arrive en ville. Pardonne mes faiblesses".

Le lendemain, en route vers la rivière, le patron interpelle sa cruche fissurée :

" Regarde sur le bord de la route ! – C'est joli et plein de fleurs ! – C'est grâce à toi. C'est toi qui, chaque matin, arroses le bas-côté de la route. J'ai acheté un paquet de graines de fleurs et je les ai semées le long du chemin. Et toi sans le savoir et sans le vouloir, tu les arroses chaque jour..."

Dans ma vie également, il y a des fissures, des imperfections, et pourtant il est possible de devenir semeur d'espérance, et cela parce que le Christ vient et viendra encore me visiter avec amour, avec tendresse, avec confiance dans la Galilée de ma vie.